

Dans les classes passerelles, les jeunes migrants accordent leur français

■ Un décret de 2012 est venu en aide aux écoles accueillant de nombreux jeunes migrants. Reportage à Schaerbeek.

Leurs accents trahissent à peine le voyage qui les a amenés ici. Ray, Brésilien de 19 ans, Alysson, Equatorienne du même âge et Marie, Syrienne de 20 ans, se sont assis autour de la table et attendent les questions avec un sourire curieux.

Tous les trois viennent de terminer leur rhéto, à l'Institut Cardinal Mercier de Schaerbeek, et envisagent leur avenir proche et leurs études supérieures. Tous les trois ont aussi été ce que l'on appelle des primo-arrivants : ils ont débarqué en Belgique il y a quelques années seulement et ont donc bénéficié d'un soutien ciblé au sein de classes passerelles.

La solitude de l'enseignement

Qu'ils aient ou non obtenu des papiers, les jeunes migrants sont, en effet, soumis, comme tous les enfants, à l'obligation scolaire. Dès lors, pour venir en aide aux écoles accueillant un grand nombre d'élèves originaires de pays étrangers, le décret Daspa du 18 mai 2012 (pour Dispositif d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants), permet l'octroi à ces écoles de moyens adaptés pour les encadrer.

À l'Institut Cardinal Mercier, qui accueille des dizaines de nationalités, Fatou et Marie-Ange, deux enseignantes de français qui ont rejoint Marie, Ray et Alysson pour l'entretien, travaillent depuis des années au sein de ces classes passerelles.

"Au tout début, lorsque vous arrivez dans nos classes, on se sent un peu seuls, nous, vos professeurs", racontent-elles en s'amusant à leurs trois anciens élèves. "Vous ne vous comprenez pas entre vous, vous ne nous comprenez pas et on ne vous comprend pas. C'est une expérience d'immersion totale dans des classes très disparates."

Les premiers jours, acquiesce Alysson, *"c'est vrai que tout nous semblait difficile. Même quand on nous demandait de prendre un bic, nous nous regardions tous avec un air interrogatif"*.

L'indispensable confiance

Et puis, petit à petit, le français s'accroche aux histoires de ces adolescents. Marie-Ange et Fatou démarrent avec des jeux pour leur permettre ensuite de rejoindre les autres classes. *"Le Pictionary n'a plus de secret pour nous. Ni même le "Qui est-ce ?" pour apprendre à décrire*

les personnes." *"Le plus important est cependant que ces classes, au sein desquelles ils vont passer un an et demi maximum, soient avant tout un cadre sécurisant", explique Fatou. "Un tel cadre est indispensable à tout apprentissage."* *"Pour autant, nous avons avec ces enfants les mêmes exigences que vis-à-vis des autres", précise Marie-Ange.*

Dans un français aujourd'hui excellent, Marie, Ray et Alysson racontent les souvenirs de classe et la confiance qu'ils y ont trouvée. Ils expliquent aussi que chacun trouve son rythme mais que le passé et les histoires douloureuses qu'ils ont très souvent traversées ne sont jamais des tabous. *"Je viens d'Alep", raconte Marie, "et j'ai voulu réaliser mon travail de fin d'études sur le patrimoine de Syrie. La semaine où je l'ai présenté, c'était pile le moment où Daesh prenait le contrôle du site de Palmyre."*

"C'est dur tout ce que l'on voit à la télé", admettent-ils tous les trois. "Ces débats autour de la migration nous rappellent beaucoup de choses. Mais à partir de ce que l'on a vécu ici, nous pouvons dire aux personnes qui arrivent en Belgique que c'est possible de réussir sa scolarité alors que franchement, au début, nous non plus nous n'y croyions pas."

Bosco d'Otreppe

Qu'ils aient ou non obtenu des papiers, les jeunes migrants sont soumis, comme tous les enfants, à l'obligation scolaire.